

TP 482P(14)

G. BLUM

ANTINOOS ΘΕΟΣ

Extrait des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*
publiés par l'École Française de Rome, T. XXXIII.

ROME

IMPRIMERIE CUGGIANI

35 - Via della Pace - 35

1913

Bibliothèque Maison de l'Orient



071844

TP 489P (14)

G. BLUM

ANTINOOS ΘΕΟΣ

Extrait des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*
publiés par l'École Française de Rome, T. XXXIII.

ROME
IMPRIMERIE CUGGANI

35 - Via della Pace - 35

1913



ANTINOOS ΘΕΟΣ

(Pl. I-II)

Si la facilité des anciens à diviniser les hommes est toujours pour les modernes sujet d'étonnement, il n'est pas de cas qui doive plus choquer que celui d'Antinoos. Les écrivains profanes et les ecclésiastiques ont beau attester le culte et les honneurs que le monde romain ne cessa longtemps de lui rendre, notre esprit répugne trop à cette pratique pour y vouloir reconnaître de la sincérité. Que l'adoration de ce page de naissance obscure, de douteuse réputation ait pu être autre chose que le geste imposé par un maître fantasque, voilà à coup sûr qui passe notre entendement. Il ne faut pas croire cependant que la volonté d'Hadrien de rendre à sa mémoire un culte officiel ait rencontré, au moins dans le monde oriental, quelque répugnance. Le temps n'était plus sans doute où Philippe de Crotone fut héroïsé pour sa beauté, et, si le Bithynien semble avoir eu à ce titre droit à une distinction pareille, d'autres raisons inclinaient les esprits à reconnaître sa fraîche divinité. Le culte impérial, qui succédait en ces régions au culte des diadoques, avait pénétré le monde trop profondément pour ne point jeter un reflet sur qui tenait de si près au maître suprême. Quand le favori eut disparu dans une aventure tragique et mystérieuse son apothéose parut aussi naturelle que celle d'un membre de la famille impériale. La vertu divine de César le faisait passer au rang des Immortels et cette accession à un monde supérieur était attestée par le mystère

même de sa fin ¹. D'ailleurs l'empire avait trop intérêt à ce qu'il fût dieu pour ne point le croire : reposant désormais dans une jeunesse et une beauté inaltérable, il ne pouvait oublier ceux qu'il laissait sur terre, et, par le culte qu'on lui rendait, l'empereur et le monde s'assuraient en lui un puissant intercesseur auprès des dieux.

C'est l'idée qu'expriment les hiéroglyphes de l'obélisque Barberini ² : aussi bien les reliefs que le texte insistent sur la nouvelle vie qui s'ouvre à Antinoos et sur l'accueil que lui font les dieux égyptiens, désormais ses pairs. Il adresse une prière au dieu Harmakhis en faveur d'Hadrien, de Sabine et de l'empire, dont il célèbre la force et dont son intercession doit assurer la prospérité. Il mentionne l'Égypte en cette prière : « Le père des Dieux [le Nil], féconde les champs, ... en son temps Nont, l'eau, envahit des deux pays ». L'Égypte ne pouvait à coup sûr que s'attacher à une dynastie qui lui assurait un protecteur si puissant, aussi l'apo théose et les honneurs décrétés par Hadrien (qui ne furent jamais ratifiés par le Sénat) n'apparaissent pas comme la fantaisie d'un esprit superbe et déréglé, d'un nouveau Caligula, mais comme un acte de délicate politique.

Ce même caractère officiel, dynastique, du dieu Antinoos, que manifeste l'obélisque du Pincio, trouve une expression concrète dans le monument que nous publions aux pl. I et II.

Rome, musée des Thermes, salle XVI, n° 341 ; Paribeni, *Guida* ..., n° 456. Hauteur totale 0^m,25 ; hauteur du visage (du menton aux cheveux) 0^m,17 ; écartement des yeux (à l'angle extérieur) 0^m,093 ;

¹ La mort dans le Nil était un signe de divinité, et par elle Antinoos devenait tout naturellement Osiris ; c'est ce que montre W. Weber, *Drei Untersuch. zur Egypt.-gr. Religion*, 1911.

² Une traduction complète en a été donnée pour la première fois par Birch dans Parker, *Twelve obelisks*, reproduite par Dietrichson, *Antinoos*, 1884, p. 321 sqq. avec des corrections de Lieblein. Erman, *Röm. Mitth.*, XI, 1896, p. 113-121, donne une traduction indépendante et Marucchi, *Bull. Com.*, 1897, p. 208-215, quelques phrases ; en gros les interprétations concordent.

largeur de la pupille 0^m,034; profondeur, du nez au derrière de la couronne, 0^m,24. Ont souffert: quelques boucles de la chevelure et le nez. Marbre blanc à gros crystal mat; traces de couleur rouge sur les cheveux à droite. Cette tête de grandeur naturelle, dont l'extrême obligeance de M. Paribeni me permet de donner ici deux photographies, a été trouvée à Ostie dans des conditions qui ne se laissent pas préciser. Au musée des Thermes elle forme sans doute un inégal pendant à la charmante figure d'Antinoos de la Villa Hadriana que le crayon de Gusman a si bien rendue ¹, mais, parmi les innombrables reproductions du favori, elle se distingue par un aspect juvénil et moins sombre; elle ne manque non plus ni de vie ni de sentiment et contraste avec le froideur académique des figures les plus célèbres, telles que le buste colossal du Louvre ou le relief Albani. Pourtant, ce qui frappe dès l'abord dans cette tête, et qui en justifie la publication, c'est l'ornement qui la couronne: un bandeau fait d'un double bourrelet, enserrant le crâne, porte par devant deux plaquettes légèrement bombées qu'il faut se représenter être de métal; elles paraissent enfilées sur le bandeau à l'aide d'un coulant. L'attention se porte de suite sur les reliefs qui en ornent la surface: ce sont deux bustes virils, l'un drapé d'un pan de manteau jeté sur l'épaule, l'autre togé. Les figures sont indéniablement des portraits, et, bien qu'il n'en reste guère que des silhouettes, il ne nous paraît pas impossible de les identifier: la première, à droite, est celle d'un homme dans la force de l'âge, barbu, à la face large, aux cheveux frisés; on songe de suite à Hadrien, mais la poitrine large et nue nous avertit que ce doit être Hadrien divinisé, représenté peut-être en Zeus. La seconde figure, de trois-quarts, glabre, fatiguée, au nez busqué, à la bouche tirée, reproduit les traits caractéristiques de Nerva; les monnaies et les bustes de cet empereur permettent d'en apprécier la fidélité ².

¹ *La Villa Hadriana*, p. 280.

² Bernoulli, *Röm. Iconogr.*, II, 2, pl. XXII; Münztafel, II, 17-19.

Voilà une constatation qui de prime-abord ne laisse pas que d'étonner : l'usage de diadèmes ornés de pareils bustes, en relief ou en ronde-bosse, n'est sans doute pas rare ; on connaît le buste d'Archigalle du musée du Capitole, où figurent des médaillons de la Grande-Mère ¹ ; l'emploi de pareils emblèmes caractérise les diadèmes sacerdotaux et se rencontre surtout dans le culte de divinités orientales et égyptiennes ². Sur ces couronnes de prêtres des figures d'hommes divinisés apparaissent assez souvent ; les textes nous apprennent que les prêtres d'Alexandre portaient son effigie sur le bandeau sacerdotal, et en effet il ne manque pas de bustes de bronze du conquérant qui aient pu remplir cet office ³. La tête célèbre du Vatican où l'on a voulu reconnaître un prince hellénistique porte sur le front un médaillon orné d'un profil que M. Amelung croit être de Dionysos ; pourtant, à bien l'examiner, les cheveux en paraissent courts, de sorte que le caractère divin de cette effigie n'est rien moins qu'assuré ⁴. Enfin pour les empereurs même cet usage est certifié : Domitien faisait cadeau aux sénateurs de diadèmes ornés de son effigie et les fouilles d'Ephèse ont livré des exemples de couronnes sacerdotales ornées de bustes de la famille des Sévère ⁵.

Dans tous ces différents cas les effigies portées sur le front sont l'insigne de la dépendance, tout honorable d'ailleurs, de ceux qui les portent à l'égard d'un dieu ou d'un maître. Est-ce ainsi qu'il faut interpréter celles qui ornent la tête d'Antinoos des Thermes ? Cela paraît improbable : il faudrait qu'Antinoos y fût représenté de son vivant et l'on conçoit combien de pareilles représentations

¹ *Dict. des Antiquités*, f. 3482 ; cf. le prêtre de Bellone, f. 4059.

² Médaillon à étoile, Schreiber, *Kom-esch-Schukafa*, p. 262, pl. XVI.

³ Schreiber, *Bildniss Al. d. Gr.*, p. 150 sqq., f. 13-15. Perdrizet, *Bronzes grecs de la coll. Fouquet*, p. 34, pl. XVI ; cf. *Rev. Arch.*, 1911, p. 290 sqq.

⁴ Amelung, *Die Sk. des Vat. M.*, II, p. 479 sqq. Cf. B. Gräf, *Jahrb. d. Inst.*, 1902, p. 72 sqq. ; l'appréciation curieuse de Hekler, *Gr. und r. Portraits*, pl. 124b, p. xxiv.

⁵ *Wiener Jaresh.*, II, f. 131-136, pl. VIII.

doivent être rares; de toutes les figures d'Antinoos une seule, le relief de l'arc de Constantin où il chevauche à la suite de l'empereur, le représente en son humanité ¹. D'ailleurs, dans ce cas, la présence de l'effigie d'Hadrien se comprendrait sans doute bien, mais celle de Nerva resterait inexplicable; trop de temps sépare la mort de cet empereur de l'arrivée à la cour du Bythinien pour que celui-ci ait pu porter ses insignes.

Pour aider à résoudre ce problème, il faudrait d'abord chercher quelle peut être l'origine de cette tête. Ostie a déjà fourni une figure d'Antinoos, la statue fleurie du Latran, mais on n'y relève aucun vestige de son culte: on peut supposer que la tête des Thermes appartenait à un particulier, et n'était pas indigène; en effet il est douteux qu'elle ait surmonté une statue, où les figures des médaillons auraient été difficiles à distinguer, il est plus probable qu'elle appartenait à un de ces bustes plus mobiles qui furent très répandus ². Elle peut encore être un de ces marbres errants que l'on trouve dans tous les ports, où les hasards de la navigation ont pu les amener ². En tout cas la matière dont elle est faite indique plutôt une origine étrangère; ce n'est pas le marbre de Luni que les ateliers italiens travaillent à cette époque. Comme preuve de la provenance orientale de cette figure on peut citer la forme même du double bandeau, saillant et arrondi, qu'elle porte. On le retrouve particulièrement en Egypte à cette époque; c'est une couronne tout analogue, à cela près que les bourrelets en sont égaux, que porte un prêtre du grand tombeau antonin de la nécropole de

¹ Il serait vain de résumer la controverse sur ces reliefs; je me range à l'avis de Mlle Bieber, *Röm. Mitth.*, 1911, p. 214 sqq.; les reliefs sont de l'époque d'Hadrien, Antinoos n'y paraît qu'une seule fois.

² Bien caractéristiques sont les petits bustes de 0^m,20 à Turin et au Louvre (Dietrichson, *Antinoos*, n° 72 et 93). Cf. Walters, *Cat. of. br.*, n° 845, 846.

² C'est ainsi que fut trouvé dans le port de Syracuse un lot de têtes de marbre, dont un portrait de Platon, qui sont certainement d'origine étrangère et qui furent peut-être amenées comme lest.

Kom-ech-Chukafa, près d'Alexandrie, ainsi qu'une tête contemporaine de la collection égyptienne du Musée d'Athènes où elle est surmontée d'un buste drapé et mutilé, en ronde-bosse ¹. La même forme se retrouve à Ephèse; en Grèce propre on ne connaît guère que le bourrelet simple ².

En Egypte nous connaissons un exemple qui illustre bien le rapport du culte d'Antinoos à celui de Nerva, c'est précisément Antinoé; dans cette métropole, placée sous la protection suprême d'Antinoos, les différentes tribus sont dédiées aux différentes divinités du culte impérial et les dèmes tirent leur nom des attributs de cette divinité. C'est ainsi qu'auprès de Pauline-Philadelphie, de Trajan le Conquérant (démotique Νικηφόριος, Κτήσιος) paraît Nerva, honoré des titres les plus saints, comme fondateur de la dynastie (Γενάρχης, Προπατόριος), présidant à l'autel de la famille impériale et de la cité (Ἐστιάς), instaurateur de la paix universelle (Εἰρηνιεύς) ³. De pareils attributs montrent l'importance du culte de Nerva parmi les cultes impériaux et le sens qu'on y attachait. Hadrien aimait peut-être mieux se réclamer du pacifique Nerva que du belliqueux Trajan; par cet hommage rendu au fondateur de la dynastie on entrait dans ses vues et l'on était certain de lui plaire.

C'est pour ces mêmes raisons que l'effigie de Nerva paraît à côté de celle d'Hadrien sur le bandeau de l'Antinoos des Thermes; par ce double insigne est rendu plus sensible aux yeux le lien qui unit la divinité nouvelle aux cultes les plus respectés de l'empire, celui du génie de l'empereur régnant et de la mémoire du fondateur de la dynastie. D'ailleurs dans ce culte officiel Antinoos devait être rarement isolé; il tenait de trop près aux Σεβαστοί pour n'être pas associé à leurs temples et leurs cérémonies. La tête des Thermes,

¹ Phot. Inst. all., n° 974.

² Athènes, Musée National, 437; Arndt-Bruckmann, *Porträts*, pl. 395-6.

³ Kenyon, *Archiv für Papyrusf.*, II, 70 sqq.; W. Weber, *Untersuchung z. L. des K. Hadrian*, p. 251.

qui offre comme un ingénieux raccourci des images le plus vénérées, était bien faite pour orner les lieux de réunion ou de culte des nombreuses cités orientales qui, comme Antinoé, vouaient à Antinoos une dévotion particulière; elle trouvait mieux encore sa place devant l'autel d'une maison privée.

Cette figure ne fait encore qu'illustrer un fait bien connu, l'ins-tauration par la volonté impériale d'un culte officiel d'Antinoos; ce qui est plus difficile à croire et semble impossible à prouver, c'est que ce culte ait répondu, dans quelques parties de l'empire, à une croyance réelle à sa divinité, à une foi ingénue en sa puissance surnaturelle. Tous les témoignages que l'on pourrait accumuler, statues, inscriptions, prêtrises, éponymies, n'y feront rien; c'est à des monuments plus modestes qu'il faut s'adresser. Il en est une catégorie, officielle encore par son origine, mais populaire par son usage, qui a dû être bien répandue à un moment, les monnaies frappées à son effigie. Dietrichson pouvait citer 33 villes de Grèce, d'Égypte et d'Asie-Mineure qui frappèrent monnaie à son nom, et cette liste est incomplète. La variété des types est considérable parmi ces monnaies et parmi elles quelques médaillons sont remarquables, soit par leur beauté, soit par leur utilisation particulière.

Réunissant pour une « Numismatique d'Antinoos » un grand nombre d'empreintes, j'ai été frappé de la forte proportion de pièces trouées, ce qui pour des bronzes est assez remarquable. Je mentionnerai aussi un médaillon de Tarse publié naguère :

Cabinet des médailles; médaillon, n° 600. 37^{mm}. ΗΡΩC ANTI-NOOC. Buste d'Antinoos non drapé à droite. Ρ. ΑΔΡΙΑΝΗ CΤΑ-ΡCΟΥΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC ΝΕΟΚΟΡΟΥ; en exergue ΚΥΑΝΟC. Un homme couché à gauche, accoudé, tenant un roseau et une gerbe de fruits. La pièce est sertie dans deux cercles concentriques, légèrement bombés vers le droit; diamètre total 75^{mm}. Mionnet, *Description des Méd.*, III, p. 625, n° 425, note; Mowat, *Rivista Italiana di Numism.*, 1911, p. 165 sqq., pl. IV, n° 4.

Le droit de cette pièce, contrairement à l'indication de Mowat, ne porte pas d'étoile; elle diffère par là, ainsi que par le caractère de la figure, des autres médaillons de Tarse au type d'Antinoos (Cab. des Méd., n° 599 et Wadd., 4630) dont elle reproduit le revers. Il y a actuellement quatre soudures modernes, une entre la pièce et le premier cercle, deux entre les cercles, une à une fente du cercle extérieur; mais la pièce pouvait être maintenue par compression, de sorte que ces soudures ne prouvent rien contre l'antiquité de l'assemblage. On ne distingue aucun trou et le rebord extérieur, orné d'une légère saillie, n'est pas fait pour être encastré.

Tel qu'il est, le droit présente exactement l'aspect de ces pièces sectionnées et enchâssées dans des couvercles de miroir, comme l'ont été souvent les grands bronzes de Néron et des Antonins¹. Mowat donne quelques exemples de médaillons impériaux ou sénatoriaux entiers enchâssés de la sorte, mais la théorie qu'il en donne, à savoir qu'ils auraient pu servir d'enseignes militaires, a peu de vraisemblance, surtout pour le cas qui nous occupe². Il semble provisoirement que cette pièce ait été sertie par une imitation exagérée des médaillons « à flan excédent » dont l'époque antonine fournit de si beaux exemplaires³. A tout le moins cette pièce prouve la popularité des monnaies d'Antinoos. Celle-ci est confirmée par un moyen bronze de la confédération arcadienne, mentionné dans le catalogue de la coll. Martinetti.

ΒΕΤΟΥΠΙΟC. Buste d'Antinoos à droite. Pièce uniface, adaptée comme ornement par trois trous. *Coll. Martinetti et Nervegna*, n° 2058, pl. XXIV.

¹ Cf. Froehner, *Ann. de la Soc. de Numismatique*, 1889, p. 315 sqq. Blanchet, *Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 1895, p. 334; Babelon-Blanchet, *Bronzes du Cab. des Méd.*, n° 1360 sqq.; *Am. Journal of Arch.*, 1902, p. 453.

² Cf. Gneecchi, *Medaglioni Romani*, pl. 146,6; 147,3.

³ Cf. Gneecchi, *Riv. Italiana di Numis.*, 1907, p. 27-31.

Parmi les pièces unifaces, Gnechi nous a enseigné qu'il faut distinguer les épreuves de frappe dont le dos est entièrement brut des droits au revers poli, orné d'un rebord, qui ont pu servir de



Fig. 1.

modèles pour les graveurs ou de simples portraits ¹. Le catalogue de vente n'indique malheureusement pas dans quelle catégorie il faut ranger ce bronze, et l'on peut même supposer qu'il s'agit d'une pièce sectionnée ; mais l'existence de trous nous certifie qu'elle

¹ Gnechi, *Ibid.*, p. 32 sqq.

a servi d'applique. Par contre une monnaie uniface, à Copenhague, au revers poli et convexe, rentre dans la seconde catégorie. C'est une pièce du même type qui a fourni l'empreinte pour trois plaquettes en terre-cuite signalées dans le guide du Musée d'Aquileia ¹ et dont la généreuse obligeance de M. le professeur E. Maionica, directeur du Musée, me permet de donner le calque reproduit ci-joint (fig. 1). Elles proviennent d'une collection particulière, formée pour la plus grande partie d'objets trouvés dans la région d'Aquileia. Elles sortent du même moule et sont faites d'une terre rouge analogue à la « terra sigillata » d'Arezzo; elles ont la forme d'une feuille ou d'une palette percée d'un trou en haut, longue de 11^{cm}, ornée de grènetis et de festons en creux et d'une empreinte par surmoulage d'un moyen bronze de Bythinion: Buste drapé d'Antinoos à droite; Η ΠΑΤΡΙΣ ANTINOON ΘΕΟΝ.

Ni pour la forme ni pour la décoration ces terres-cuites ne sont communes; on connaît sans doute l'usage de reproduire des monnaies sur des disques de terre-cuite de même diamètre, et le Louvre possède un certain nombre de ces empreintes provenant d'Asie-Mineure ²; mais l'on ne peut guère comparer les plaquettes d'Aquileia qu'à d'autres, en forme de boucliers triangulaires ou allongés, trouvées en Cyrénaïque, en Egypte, en Grèce et dans la Russie méridionale. Un type en particulier, provenant de l'Afrique du Nord, a la forme d'un « écu de chevalier » et porte en relief une tête de Gorgone avec ou sans ailes et à la partie supérieure un rang de perles alternant avec des filets, qui n'est pas sans analogie avec la décoration des plaquettes d'Aquileia; deux petits trous dans le haut servaient à suspendre ou à fixer l'objet. Dans la

¹ *Führer durch d. k. k. Staatsmuseum in Aquileia*, p. 77.

² Cf. les empreintes de monnaies au fond de vases en « terra sigillata », Th. Reinach, *L'Histoire par les monnaies*, p. 92, pl. III; Pagensstecher, *Jahrb. d. Inst., Ergänzungsh.*, VIII, p. 15-17, 178. Cf. pour l'usage de ces monnaies de t.-c., Svoronos, *Journ. Int. d'Arch. Numism.*, 1905, p. 323.

décoration des terres-cuites de ce genre le Gorgoneion domine ; on trouve pourtant d'autres types, tête d'Hélios, tête de chien, tête juvénile avec une étoile dans le champ, scène de chasse, tête dans un foudre. Ces objets proviennent toujours de nécropoles et on en peut préciser le rôle : ils servaient à orner des sarcophages de bois sur lesquels on les clouait. Les figures qu'ils portent ne sont pas sans rapport avec leurs fonctions ; la tête de Méduse a un sens éminemment prophylactique et paraît souvent à ce titre sur des couvercles de sarcophages, par exemple à Delphes. La forme des tablettes d'Aquileia, leur ornement et leur parfait état de conservation nous font supposer qu'elles étaient employées à une destination analogue ¹.

La beauté exceptionnelle du type de ces monnaies en explique assez la fortune, il n'en est pas de même des grossières imitations en plomb qui furent coulées en Egypte. Jacobsthal a publié un moule en calcaire du Musée copte de Berlin portant le creux de deux médaillons ² ; l'un, de 40^{mm} de diamètre, représente un cavalier imberbe, nu, à la tête et au ventre disproportionné, chevauchant à droite et portant le caducée et la couronne. Jacobsthal y reconnaît justement une imitation du revers de monnaies d'Alexandrie au type d'Antinoos ³. L'autre médaillon, plus petit (33^{mm}), reproduisait son buste drapé à droite, orné du diadème à l'uraeus ou au lotus ; un canal pour la coulée du plomb aboutit aux deux empreintes. Alexandrie a mis officiellement en circulation des jetons en plomb au type d'Antinoos ⁴ ; mais la naïve contrefaçon que révèle le moule de Berlin

¹ Cf. Wolters, *Jahrb. des Inst.*, 1899, p. 119 sqq. ; Vollmöller, *Ath. Mitth.*, 1901, p. 360, pl. XV ; *Br. M. Cat. of Terracottas*, p. 287 ; *Musées ottomans, Cat. des fig. grecques*, n° 3089-3090 ; Flinders Petrie, *Naucratis*, II, p. 25 ; Watzinger, *Gr. Holz sarcoph.*, p. 60.

² *Aegypt. Zeitschrift*, 1905, p. 76 sqq.

³ Cf. *BMC., Alexandria*, 925 ; Dattari, *Monete Al.*, 2086-88.

⁴ Dattari, n° 2092-93 ; il semble qu'il y ait aussi eu des frappes sur plomb avec des coins de monnaies ordinaires (Fenardent, *M. égypt.*, 1535).

montre que la demande en était grande, alors que peut-être la frappe officielle était close depuis longtemps. C'est un autre sentiment, certes, que l'admiration esthétique ou le respect de la volonté impériale, qui attachait le petit peuple de l'Égypte à l'image du jeune cavalier, c'était la foi ; c'est qu'il reconnaissait en lui confusément l'Osiris mort jeune et le savant Thoth des Égyptiens et l'Hermès chthonien ou le héros cavalier des Grecs. Il savait que c'était un Dieu puissant sur les morts et bienfaisant ; aussi aimait-il à porter son image ; peu lui importait qu'elle fût belle et de valeur, pourvu qu'elle portât tous ses attributs, le cheval des morts, le caducée et le lotus du diadème ¹ ; c'est ainsi qu'elle avait sa vertu. Peut-être ces médailles étaient-elles un souvenir des mystères d'Antinoos, et rappelaient-elles à l'initié son pèlerinage au lieu sacré où il disparut ; peut-être même leur attribuait-on un pouvoir mystérieux qui leur permit, comme au dieu même qu'elles représentaient, de faire des miracles et de guérir des maladies ². Jusqu'à quel point des croyances de ce genre peuvent expliquer le nombre et la diversité des monnaies d'Antinoos, est une question qui n'a point été envisagée. Je me bornerai ici à relever que ces monnaies ne portent pas l'effigie de l'empereur ; il est douteux qu'elles aient servi au commerce courant ³. Beaucoup d'entre elles commémorent des jeux ou des fêtes institués en l'honneur d'Antinoos (d'où les légendes : Βετούριος τοῖς Ἀρχαῖσι, Ὀσπίλιος Μαρκέλλος ἀνέθηκε τοῖς Ἀρχαίοις, Ἰουλ. Σατορνείνο; Ἀνυρρνοῖς); la plupart représentent quelque'un des divers aspects de la nouvelle divinité et les quelques exemples que nous venons de réunir prouvent la prédilection avec laquelle on les a reproduites, employées comme décoration et peut-être comme talisman. Cette faveur d'ailleurs ne fut point passagère puisque Bithynion orne encore

¹ Pour le sens funéraire du lotus, cf. Weicker, *der Seelenvogel*, p. 16.

² Cf. l'obélisque du Pincio, *Röm. Mitth.*, 1896, p. 118; Origène, *c. Celse*, III, ch. 36-37. Cf. à Alexandrie de Troade le proconsul Nerullinus transformé en héros guérisseur, Lobeck, *Agleoph.*, p. 1171.

³ Cf. F. Lenormant, *Mélanges de Numism.*, III, p. 42.

ses monnaies de la figure d'Antinoos sous Commode et sous Caracalla ¹.

Un autre symptôme de la dévotion sincère des Egyptiens envers Antinoos, c'est leur engouement à porter son nom ou un nom qui le rappelle. Comme de juste, il se fait sentir surtout dans la région voisine du lieu de sa disparition, où son culte est le plus vivace, dans le nome d'Antinoé et d'Hermopolis. Ici l'empressement à se mettre sous sa protection est si grand, les noms d'Antinoos, Philantinoos, sont si fréquents, qu'il faut distinguer les personnes par des surnoms :

Antinoé: *Cat. of Gr. Papyri*, III, 1164, année 212; 1157, passim; vers 197-198. *Oxyrhynchos Pap.*, VI, n° 909, année 225. Hermopolis: *Corp. Pap. Herm.* (Wessely, *Studien*, V), 127, passim. *Papiri Fiorentini*, I, 40, l. 17; 71, l. 24, 545, 675; IV^e siècle.

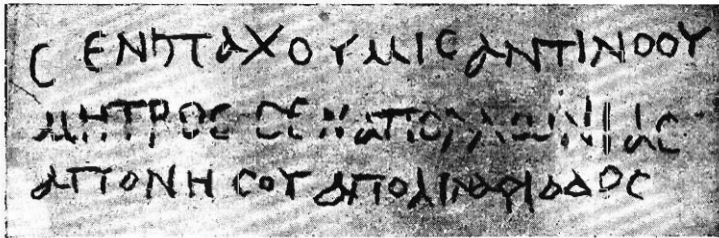


Fig. 2.

Les attributs égyptiens ou helléniques du dieu se reflètent dans les noms, Ἀμμωναντίνοος, Ἐρμναντίνοος, des fidèles. Mais cette onomastique particulière ne se limite pas à ces régions, elle se retrouve en basse Egypte, dans Alexandrie et le nome Arsinoïte: *Cat. des Inscr. du M. d'Alexandrie*, 171, l. 1. *Papyrus de Genève*, I, n° 63, col. I, l. 25.

¹ Waddington-Babelon-Reinach, *Monnaies d'Asie-Mineure*, I, p. 271, 25; p. 274, 43.

Sans parler des nombreux cas d'origine entièrement indéterminée¹, il faut signaler la rencontre du nom d'Antinoos sur des « Tablai » de momies; un exemplaire à l'Antiquarium de Munich n'a été encore que signalé dans le Guide de cette collection²; je dois à M. Dyroff d'en avoir pu prendre copie (fig. 2).

Tablette de bois, un trou, longueur: 13^{cm}; lettres incisées et repassées à l'encre; provenance, Louqsor. Σενπόχουμις Ἀντινόου μητρὸς Σενπολλωνιάς ἀπὸ νήσου Ἀπολιναριάδος. On ne peut que faire des conjectures sur l'emplacement de cette île d'Apolinarias, mentionnée encore dans 2 plaquettes de provenance inconnue: Berlin; Krebs, *Aegypt. Zeitschrift*, 1894, p. 36 sqq., n° 93 et n° 36: Ἀπολλώνιος Εὐσέβου μητρὸς Ἰάμιτος ἐτελεύτησεν ὑπὸ σκορπιόν(ος) ἐν τῇ νήσῳ Ἀπολλιναριάδος³.

C'est aussi, à n'en pas douter, le nom d'Antinoos qu'il faut reconnaître sur une étiquette de momie de l'ancienne collection



Fig. 3.

Forrer, où Spiegelberg lisait le nom indigène Ἀνπόου, par ailleurs inconnu; le T et l'I sont simplement ligaturés. Spiegelberg, *Aegypt. Namen...*, 167, pl. XXXII; cf. fig. 3.

L'intérêt de ces tablettes est de montrer ce nom introduit dans les familles mêmes où l'onomastique indigène est restée prépon-

¹ *Cat. des inscr. d'Alexandrie*, 166, l. 1 et 4; *Berl. Gr. Ur.*, III, 812 et 896; *Gr. Papyrusurk. kl. Formats* (Wessely, *Studien*, VIII), 1280.

² *Führer durch d. k. Antiquarium*, 1901, p. 92, n° 905.

³ Pour d'autres épitaphes de gens morts de la piqûre du scorpion, cf. *R. Et. anc.*, 1911, p. 234 (Perdrizet).

dérante. D'autre part cette prédilection dont il jouit, si elle ne s'est pas bornée à une province de l'Égypte, n'a pas été non plus un engouement passager ; certains des exemples précédemment cités sont postérieurs de cent ans à la mort du favori, d'autres datent du cours du IV^e siècle ¹.

En résumé les divers indices que nous avons réunis témoignent que l'influence exercée par le culte d'Antinoos n'a pas été, du moins en Égypte, superficielle, que la croyance en sa divinité avait pénétré le peuple assez profondément. On attribuait à cette divinité bienfaisante la prospérité de la terre et le repos des morts.

Que les Alexandrins, gens malicieux et, à leurs moments, sceptiques, aient été quelque peu rebelles à accepter le nouveau dieu, il n'en faudrait pas trop s'étonner. C'est du moins ce qu'on a voulu tirer d'une lettre d'Hadrien rapportée par Vopiscus ². L'empereur s'y plaint de l'esprit frondeur et ingrat du peuple d'Alexandrie, il rappelle ses flatteries pendant son séjour en Égypte. « Denique ut primum inde decessi, et in filium meum Verum multa dixerunt et de Antonio [Antonino] quae dixerint comperisse te credo ». Depuis longtemps on a proposé de substituer *Antinoo* à *Antonio* ; c'est le texte que Dietrichson accepte et qu'il considère comme une allusion aux rapports que l'on supposait exister entre l'empereur et le favori. Mais, vu l'inconvenance qu'il y a à faire s'exprimer Hadrien sur ce point, je ne sais si l'on ne pourrait donner une autre interprétation à ce passage. Remarquons qu'on n'y parle point de bruits *contre* Antinoos, mais à *son sujet (de)* ; la malveillance en visait plutôt l'empereur lui-même ; ces bruits ne sont peut-être pas autres que ceux dont Dion ³ se fait l'écho et d'après lesquels

¹ Cf. l'inscription funéraire de Salonique, *B. C. H.*, 1880, p. 108, n° 14, postérieure à Hadrien.

² *Vita Saturnini*, 7, 6 ; cf. Dietrichson, *Antinoos*, p. 46 sqq.

³ L. 69, ch. 11.



Antinoos serait mort non par accident, mais sacrifié par les prêtres pour satisfaire aux pratiques superstitieuses de l'empereur. Cette dernière version se ressent assez des légendes que le peuple aime à tisser autour des grands drames pour qu'on en reconnaisse la source dans les « on-dit » alexandrins.

GUSTAVE BLUM.



TÊTE D'ANTINOOS AU MUSÉE DES THERMES



TÊTE D'ANTINOOS - FACE ET DÉTAIL



